

AMBAI
De haute lutte

z

« Ambai dessine à traits délicats le portrait complexe de femmes indiennes contemporaines. »
Livres Hebdo

« Dans chacune de ces nouvelles, affûtées et brillantes comme des diamants, la liberté des femmes tamoules se conquiert de haute lutte. » *Avantages*

« Cette première traduction en français de nouvelles d'Ambai, nous donne enfin accès à une œuvre magistrale, construite patiemment depuis près de cinquante ans par l'une des grandes voix de la littérature indienne tout à la fois poétique, imagée, subtile et libre. » Judith Oriol, *La NRF*

« D'une plume colorée et parfois acérée, Ambai explore toute la complexité du statut des femmes en Inde aujourd'hui. » *Axelle*

« Ambai dresse pour nous de sa plume unique, fin, percutante le portrait de quatre femmes qui chacune à sa manière nous plonge dans l'univers poétique, musical, traditionnel, épique de l'Inde. » *Nouvelles de l'Inde*

« Un voyage captivant auquel nous invite une parole de poète. »
Edith Wolf, *NRP*

« Ambai explore avec un regard singulier et une étonnante liberté de ton demi-teintes soudain balayées par un trait percutant, toute la complexité du statut des femmes dans l'Inde d'aujourd'hui. »
Yoga et Vie

« Poésie et musique sont d'ailleurs les leitmotiv de ces quatre textes, qui nous plongent dans une Inde mystique, poétique, fabuleuse et très réaliste. »
Jean-Loup Martin, *Brèves*

« Un beau quatuor de voix féminines, servi par une traduction sensible et une plume remarquable. »
Small Things

« Qu'ils sont éclatants, ces portraits de femmes qui se rebellent. »
Patryck Froissart, *La Cause Littéraire*

« Nous avons là un petit morceau de monde à portée de main, un texte fort sur l'humain qui sort des sentiers battus. »
Babélio

« L'écriture d'Ambai est belle, poétique, fine, fluide, subtile avec juste ce qu'il faut d'ironie. »
Zazy Mut, *On l'a lu*

« Ce recueil est autant rempli de beauté que de souffrances, couple presque oxymorique ayant fait naître des récits qui risquent de vous hanter longtemps. »
Carnets de bord

« Ambai est une écrivain au style profond qui n'oublie pourtant pas d'inclure dans ses nouvelles un petit brin d'ironie. »

Véronique Atasi, *Atasi*

« Ambai emploie le ton juste, a happé des fils de vie avec une simplicité déconcertante, soucieuse de montrer toute la complexité du statut des femmes dans l'Inde d'aujourd'hui. »

Virginie Neufville, *Fragments de lecture*

Vendredi 23 janvier 2015

Le chœur des femmes

5 février > NOUVELLES Inde

Intellectuelle de l'Inde du Sud dont l'œuvre est inédite en français, Ambai dessine à traits délicats le portrait complexe de femmes indiennes contemporaines.

Zulma traduit pour la première fois en français l'œuvre d'Ambai, nom de plume de l'universitaire féministe indienne C. S. Lakshmi, née en 1944 dans le Tamil Nadu, l'Etat de langue tamoul situé au sud-est de la péninsule. Belle découverte que ce recueil composé de quatre nouvelles qui mettent sur le devant de la scène des femmes de différentes générations cherchant leur place entre quotidien domestique et hautes aspirations créatives et émancipatrices. Une éditrice, fille d'une professeure d'anglais à l'université de Bénarès séparée d'un poète illustre, une virtuose du chant carnatique, la musique traditionnelle de l'Inde du Sud, une femme au foyer mariée à un pingre, une écrivaine en retraite dans une forêt..., chacune incarne une forme de résistance, un mode d'autonomie conquise ou à conquérir.

Ambai, dont la voix évoque Zoyâ Pirzâd – le premier recueil de l'écrivaine iranienne, *Comme tous les après-midi*, paru en 2007, est réédité ce mois-ci chez le même éditeur –, tisse avec beaucoup de délicatesse la description



Ambai

documentaire et une sagesse poétique sans esbroufe ; l'ordinaire ménager, sensuel et émotionnel du monde féminin indien et les vers des chants dévotionnels et des mythes anciens.

Les héroïnes du chœur d'Ambai composent souvent dans la douleur, même si cette violence est nichée dans le sous-texte, avec leur condition de femmes contraintes à un ordre social masculin. Elles aménagent sans bruit les lieux d'une dissidence, parfois pleine de contradictions. Une fille note ainsi que sa mère, universitaire, elle-même fille d'un père éditeur éclairé qui estimait que les études primaient sur l'apprentissage de la cuisson du riz, « aime cuisiner en tenant compte de la couleur ».

« De haute lutte », la nouvelle qui donne son titre au recueil, décrit une famille d'artistes, celle où a été recueillie Cempakam, confiée à 5 ans par sa mère, veuve, à un grand maître du chant. Devenue la disciple la plus douée

du musicien, elle a épousé, par amour, le fils de la maison, chanteur lui aussi, mais celui-ci, jaloux du talent de sa femme, la cantonne dans les coulisses pour occuper seul le devant de la scène. La fin est ouverte comme toutes les chutes du recueil. Moins fataliste peut-être, à première vue, que la deuxième nouvelle, « Les ailes brisées », dans laquelle une jeune femme souffre d'être mariée avec un homme « à grosse bedaine », terriblement avare, compagnon et père sans égards. En proie à un conflit intérieur d'autant plus tourmentant qu'elle a donné dix ans plus tôt « son entier consentement à cette union ». Dans l'étroite marge de manœuvre dont elle dispose, elle imagine des lois plus ou moins fantaisistes et radicales qui changeraient son sort, s'étonne d'être subitement « traversée par l'idée qu'elle pût être libre ». La liberté commence par cette pensée-là. Un début. **V. R.**

AMBAI
De haute lutte

ZULMA

TRADUIT DU TAMOUL (INDE) PAR DOMINIQUE VITALYOS ET KRISHNA NAGARATHINAM

TIRAGE : 3 500 EX.

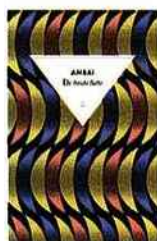
PRIX : NC, 224 P.

ISBN : 978-2-84304-702-2





NOUVELLES



DE HAUTE LUTTE

♥♥♥ Châyâ, mariée
à un radin, passe
son temps à inventer
des lois : prohiber
les grosses bedaines,
imposer la vasectomie

aux hommes incapables de gentillesse
envers leurs enfants... Chentamarai,
fille d'un poète célèbre, découvre dans
le manuscrit de sa mère les raisons
secrètes de son divorce. Chentiru plante
mari et obligations pour s'accorder
une retraite méditative dans la forêt.
Cempakam, divine musicienne, réussit
à faire taire la jalousie d'un mari moins
doué qu'elle. Dans chacune de ces
nouvelles, affûtées et brillantes comme
des diamants, la liberté des femmes
tamoules se conquiert de haute lutte.

Un magnifique recueil. I. B.

Par Ambai, éd. **Zulma**, 215 p., 18 €.



Juin 2015

Ambai, De haute lutte

Nouvelles traduites du tamoul (Inde) par Dominique Vitalyos et Krishna Nagarathinam, Éditions Zulma, 2015, 224 pages, 18 €.

Ces quatre nouvelles d'Ambai, nom de plume de la femme de lettres et universitaire féministe tamoule C. S. Lakshmi, sont autant d'invitations au voyage en Inde. Un glossaire précis aide les néophytes à appréhender les nuances des rites, des légendes, des mythologies, des religions et des arts tels qu'ils se pratiquent en Inde du Sud.

Nous n'en attendions pas moins, les héros d'Ambai sont d'abord des héroïnes : Tirumakal, qui s'est battue pour recréer un monde où elle puisse vivre après un long voyage en territoire de violence ; Châyâ, qui tente de battre des ailes assez fort pour briser ses entraves ; Cempakam, que le talent et la détermination emmènent sur le devant glorieux de la scène musicale ; Chentiru, fille des pentes boisées qui renonce au monde matériel et choisit la forêt en refuge – comme Sītâ avant elle dans le très présent *Râmâyana* de Vâlmîki. Pour décrire leur réalité, fallait-il qu'elles soient entourées de maris, de frères, de pères ou de maîtres souvent légataires d'une société dans laquelle les femmes doivent se comporter en victimes. Comme évoqué dans l'une de ces quatre nouvelles, les hommes et les femmes d'Ambai, « en un lieu imperceptible à l'œil nu, (...) restent arc-boutés tels des lutteurs dans un conflit qui semblait ne jamais devoir finir ». Pourtant bon nombre de ces hommes, « capables de fondre de tendresse », sont ceux-là même par qui la liberté et le choix seront finalement donnés à ces héroïnes. Il est rappelé qu'en poésie il faut connaître les règles à la perfection pour prétendre les transgresser. De même, ces victimes de vies qui se passent de main en main apprendront, de haute lutte, les règles de leur société avant de les transgresser et de prendre leur vie en main – dans leurs seules mains. C'est sur cette image prégnante que se clôt un recueil dont les quatre tonalités, pourtant bien distinctes, progressent à l'unisson.

Cette première traduction en français de nouvelles d'Ambai nous donne enfin accès à une œuvre magistrale, construite patiemment depuis près de cinquante ans par l'une des grandes voix de la littérature indienne tout à la fois poétique, imagée, subtile et libre. Puisqu'il nous est dévoilé que l'hospitalité est l'essence même de la culture tamoule, soyez les bienvenus.

Judith Oriol



LITTÉRATURE

Ambai

De haute lutte

Nouvelles traduites du tamoul
(Inde) par Dominique Vitalyos
et Krishna Nagarathinam.
Zulma, 2015, 224 pages, 18 €.

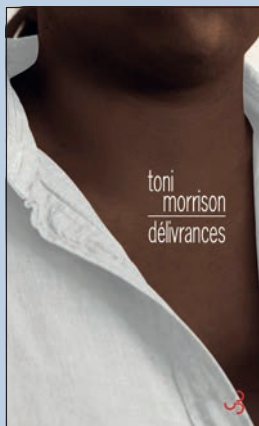
■ Une plongée dans l'Inde du Sud hindoue, que l'on goûte d'autant mieux qu'il ne se trouve aucune intention de « faire exotique » dans ces quatre nouvelles. Il y a bien quelque chose de familier dans le désir d'émancipation des héroïnes, des femmes intelligentes, sensibles, déterminées, auxquelles leur minorité de principe et le poids des habitudes rendent très difficile l'expression de leur personnalité et de leurs talents. Mais ces cœurs dont les battements réprimés nous émeuvent profondément (en particulier dans « Les ailes brisées », journal d'un espoir déçu), palpitent au rythme d'une musique au langage pour nous déconcertant, la musique classique du Sud de l'Inde, art savant et millénaire qui irradie le quotidien des personnages. La *vina*, le *tampura* et le *kanjira* (instruments traditionnels) y sont de véritables « extensions du corps », et à ce titre jouent un rôle actif dans les récits. Rien d'éthéré dans le style pourtant ; au contraire, Ambai s'attache au détail des gestes domestiques, mais c'est pour mieux rappeler que l'enjeu de la « haute lutte » pour l'égalité concerne tous les aspects de la vie, de la préparation des repas au droit de se

produire en concert. Ce n'est pas seulement une égalité économique et sociale que les femmes revendiquent, c'est, au fond, la reconnaissance de leur charisme dans les échanges permanents qui se font, entre autres, par la littérature et la musique, entre le monde matériel et le monde sacré de l'esprit. Combat parfois décourageant, mais qui peut se gagner par la poésie, comme dans « La forêt », une séduisante réécriture féminine (plutôt que féministe) d'un épisode de la grande épopée du Râmâyana.

■ Agnès Mannoorettonil

Coup de cœur

Roman // Délivrances



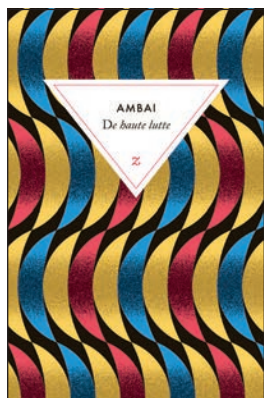
Le onzième roman de Toni Morrison, prix Nobel de littérature.

Lula Ann naît noire, "noire comme la nuit, noire comme le Soudan". Sa mère la déteste pour cet affront, elle qui a la peau un peu plus claire et dont la propre mère se faisait passer pour blanche. Lula Ann arrachera l'adhésion maternelle, deviendra Bride et magnifiera la beauté de sa peau très sombre. Le fil conducteur du récit, c'est elle. Et sa recherche de

l'homme qui l'a quittée inexplicablement, sa recherche d'elle-même, finalement. On entre aussi brièvement dans la tête de la mère, de la meilleure amie, d'une ancienne prof... Des vies de malentendus, de silences, des cercles concentriques et honteux qui s'élargissent en secret au fond des cœurs, des rencontres improbables, discrètes ou fracassantes; tout est là, un peu en vrac et si limpide. La vie ne va pas sans cruauté, celle qu'on inflige et celle qu'on s'inflige, il faut faire du chemin pour trouver l'harmonie, se délivrer. Le texte interroge ce que nous sommes capables d'être pour les autres, et donc surtout pour nous-mêmes, d'une écriture sans apprêt, rythmée et ensorcelante. (V.L.)

Toni Morrison, Christian Bourgois 2015. 196 p., 18 eur.

Nouvelles // De haute lutte

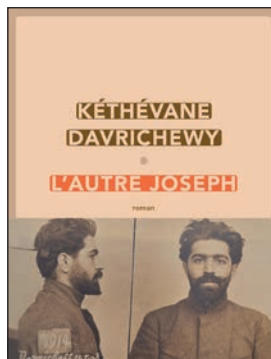


À travers quatre nouvelles, *De haute lutte* nous plonge dans la vie de quatre Indiennes. Qu'elles soient écrivaine, musicienne, éditrice ou femme au foyer, d'âges et de milieux différents, toutes partagent un quotidien marqué par la soumission aux hommes. Avec courage et inventivité, elles tentent de gagner leur liberté et

leur indépendance. D'une plume colorée et parfois acérée, Ambai, femme de lettres, traductrice et universitaire de la région du Tamil, explore toute la complexité du statut des femmes en Inde aujourd'hui. Elle invite aussi à découvrir les rituels de la culture tamoule, notamment la musique, la poésie et la mythologie. Pour bien les comprendre, des coups d'œil réguliers au glossaire, même s'ils cassent quelque peu la lecture, s'avèrent indispensables. (M.L.)

Ambai, Zulma Éditions 2015. 224 p., 18 eur.

Roman // L'autre Joseph



Il y a Joseph Djougachvili – Staline – et il y a Joseph Davrichewy, l'arrière-grand-père de l'écrivaine Kéthévane Davrichewy, qui trempe sa belle plume dans une matière familiale fasci-

nante. Les deux Joseph sont nés dans la même ville, Gori, en Géorgie, à quelques années d'intervalle; leurs existences et leurs destins se croisent depuis la rivalité de leur enfance passée à jouer aux bandits dans les ruelles de Gori jusqu'à leur activisme militant révolutionnaire au début du 20^e siècle. Le premier deviendra Staline; l'autre, aviateur, aventurier, déserteur de foyer, personnage mythique et mystérieux, insaisissable. Mais c'est le pouvoir de l'écriture que de rattraper dans ses filets l'histoire qui s'échappe et de la transformer en héritage, intime et universel. (S.P.)

Kéthévane Davrichewy, Sabine Wespieser Éditeur 2015.

Roman ado // De la part du diable



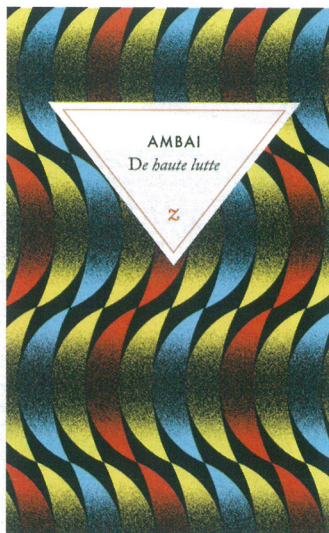
Nous sommes dans le comté du Finnmark, en Norvège, entre 1620 et 1621. C'est le début des procès en sorcellerie qui feront des milliers de victimes dans toute l'Europe, en très grande majorité des femmes. La chasse aux sorcières – c'est-à-dire les arrestations arbitraires, les supplices et les exécutions par le feu – sévit au nom de la religion, mais se greffent à ces objectifs divins des règlements de comptes, des vengeances et des stratégies politiques diverses. Le sujet est très finement traité par l'autrice, également historienne, qui fait dialoguer deux jeunes filles que tout oppose: Dorothe, issue d'une bonne famille et épouse – malgré elle – du juge qui instruit les procès, et Elen, fille d'une guérisseuse libre et indépendante. Jusqu'au bout, leurs destins résonnent. (S.P.)

Aina Basso, Thierry Magnier 2015. 256 p., 16 eur.

Nouvelles

**De haute lutte, de Ambai,
traduit par Dominique
Vitalyos et Krishna
Nagarathinam, Editions
Zulma, 2015.**

Nous nous réjouissons que les Editions Zulma aient eu la bonne idée de nous livrer la première traduction en français de ce recueil de nouvelles de l'une des grandes auteures du Tamilnadu, Ambai (C.S. Lakshmi). Elle dresse pour nous de sa plume unique, fine, percutante, le portrait de quatre femmes, jeunes et moins jeunes, qui chacune à sa manière nous plonge dans l'univers poétique, musical, traditionnel, épique de l'Inde. Pur bonheur que de découvrir l'univers de ces femmes, Chentaramai, entourée par sa mère et son père adoptif, Muttukumaran, Châyâ, jeune femme et son mari qui ne pense qu'au budget familial, Cempukam dont toute la vie tourne autour de la musique où elle excelle suscitant la jalousie de son époux qui toutefois finit pas accepter que sa chère épouse soit meilleure que lui, enfin Chentiru, fascinée par l'appel des forêts, des cascades et qui aimait aller selon son bon désir, chanter... n'était-elle pas née sous un arbre ? Un style enchanteur qui vous berce, vous prend parfois aux tripes.



La lutte féminine se chauffe aux épices du monde

Littérature Avec l'Indienne Ambai et l'Iranienne Zoyâ Pirzâd, les Editions Zulma donnent des couleurs à un féminisme sans posture.



Les éditions Zulma mettent en lumière les voix de femmes du monde comme l'Indienne Ambai.

En Occident, le féminisme semble se restreindre à une aimable évocation du passé ou à des positions théoriques qui l'assimilent aux fameuses «études genre»... Entre la donzelle à moustaches et le gaillard en tutu, il y a pourtant la femme tout court. La lutte pour l'égalité salariale, par exemple, aujourd'hui inaudible, n'arrive pas à s'affirmer comme une priorité. La défense de droits fondamentaux laisse froid. La satisfaction serait ainsi générale, sauf à dénoncer le voile chez autrui.

Dans cette perspective, les récits de l'Indienne Ambai et de l'Iranienne Zoyâ Pirzâd, toutes deux éditées par Zulma, viennent rappeler que la lutte pour l'égalité des sexes ne se cantonne pas à une posture mentale confortable où l'on défend sa condition sans péril lors d'un dîner un peu animé.

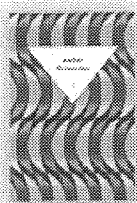
Même s'il serait abusif de réduire leurs œuvres respectives à une littérature de combat, toutes deux témoignent d'un regard de femme dans des environnements culturels où le féminisme est tout sauf un luxe, plutôt un danger. Dans ses quatre longues nouvelles, Ambai aborde la question de la façon la plus frontale. Si les références aux mythes tamouls débordent un peu le lecteur occidental dans *La forêt*, ses trois autres récits donnent à entendre, dans une langue colorée, la difficulté et le courage que requiert la défense d'une intégrité féminine (mais aussi artistique, conjugale...) dans des sociétés où la domination masculine va encore de soi.

Plus discrète que sa consœur, plus attentive aussi à la question du temps qui passe et estompe les possibles, l'Iranienne Zoyâ Pirzâd joue de stratégies détournées et laisse infuser les impressions ténues du quotidien, autant de traces d'un combat imperceptible contre la résignation. Ces deux approches littéraires consistantes rappellent que l'écriture n'est pas qu'un passe-temps d'esthètes ou le moyen d'un scénario efficace. Manifestation d'une conscience, la prose se rebelle parfois avec modestie mais détermination. Une belle leçon pour toutes celles et ceux qui seraient tentés de baisser les bras. (24 heures)

NRP

mai / juin 2015

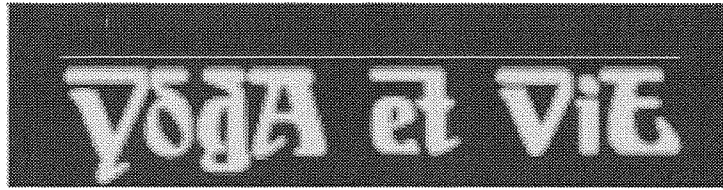
Par Edith Wolf



Récit adulte

» Ambai, *De haute lutte*, traduit du tamoul par Dominique Vitalyos et Krishna Nagarathinam, Zulma, 2015, 224 pages, 18 €

Ces quatre longues nouvelles immergent le lecteur dans la vie et la tradition tamoules de l'Inde, vues du côté des femmes. Les personnages féminins, mus par un profond désir d'autonomie, affrontent l'aliénation du mariage. Trois sont artistes. Et nous découvrons la richesse extraordinaire de cette culture, qu'il s'agisse de musique, de poésie, de cuisine ou de rituels sociaux. Un voyage captivant auquel nous invite une parole de poète.



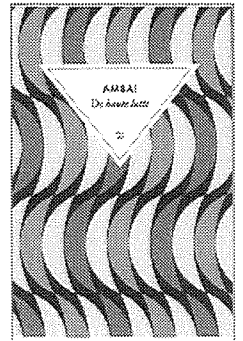
Août 2015

DE HAUTE LUTTE

De Ambai

Editions Zulma

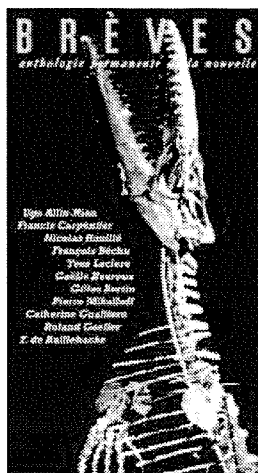
Depuis sa plus tendre enfance, Cempakam vit dans la demeure d'un grand maître de chant traditionnel. Héritier d'une longue lignée de musiciens, il l'a accueillie, l'a formée à son art comme il l'a fait avec son propre fils, Shanmugan, au mépris des bonnes âmes qui voudraient que le chant soit réservé aux hommes. Devenus adultes, Cempakam et Shanmugan se marient – mariage d'amour entre deux artistes déjà reconnus. Mais le sentiment d'infériorité de Shanmugan face à l'éclatant talent de sa femme l'emporte insidieusement sur les valeurs transmises par son père. En bon époux hindou, il la cantonne peu à peu à la maison et l'éloigne de la scène...



Avec *De haute lutte*, et à travers les trois autres nouvelles qui composent le recueil, Ambai explore avec un regard singulier et une étonnante liberté de ton demi-teintes soudain balayées par un trait percutant, toute la complexité du statut des femmes dans l'Inde d'aujourd'hui.

Ambai, nom de plume de CS Lakshmi, est une femme de lettres, originaire du Tamil Nadu, au sud de l'Inde. Ecrivain, traductrice, universitaire reconnue, Ambai compose patiemment une œuvre d'une grande finesse littéraire, récompensée par de nombreux prix.

L'œuvre d'Ambai est une immense découverte, inédite en français



15 novembre 2015

migrants d'aujourd'hui. Fatiguée devant tant de tragédies. Mais la tête haute. Parce qu'il n'est jamais trop tard. Parce que tout est vraiment possible. Faut-il le dire ? Ce livre complet s'appuie sur une écriture nerveuse, toujours à l'essentiel, tendue, mais aussi sensuelle, colorée, chaleureuse... Dans la « quatrième de couv. », les éditeurs écrivent : « Un moment de pur bonheur littéraire. Un choc. » Une fois n'est pas coutume, je crois bien qu'ils ont raison !

Dominique Brua



DE HAUTE LUTTE

AMBAÏ

Nouvelles traduites du tamoul

(Inde) par

Dominique Vitalyos

& Krishna Nagarathnam

Éditions Zulma

214 pages 18 €

« Pour que la femme jouisse d'une image positive aux yeux de la société, il fallait qu'elle se consume et se comporte en victime consentante plutôt que de se révolter et de chercher son plaisir. » C'est ainsi que l'une des héroïnes de ce recueil de quatre nouvelles définit la condition féminine en Inde. Ambai, de son vrai nom C.S. Lakshmi, est née à Coimbatore, au Tamil Nadu, dans le sud de l'Inde, en 1944. Elle est écrivaine, universitaire, conférencière. Elle est l'épouse du cinéaste Vishnu Mathur.

Dans ce livre, elle nous présente des femmes lettrées, douées pour la poésie, pour la musique, sensibles, intelligentes, qui refusent d'être des « victimes consentantes », qui luttent pour vivre, pour avoir le droit d'être elles-mêmes.

Dans « Les Ailes brisées », deuxième de ces quatre nouvelles, comme l'indique le titre ce combat aboutit à la défaite de la femme. Châyâ ne supporte plus son mari, Bhâskaran, macho obèse et radin, dont l'avarice pathologique a même déteint sur elle. Apprenant que sa sœur, Bhûma, va se fiancer, elle va lui rendre visite chez leurs parents. En fait elle veut s'enfuir, mais elle découvre qu'elle est enceinte et revient chez son mari. Celui-ci est furieux car cette naissance va entraîner de grosses dépenses.

Les femmes des trois autres nouvelles sortent victorieuses de leur combat : elles arrivent à vivre la vie dont elles rêvent, à laquelle elles ont droit, mais c'est au prix parfois de grandes souffrances. Dans « Le Manuscrit », Chentamarai découvre le journal de sa mère Tirumakal. Elle le lit et apprend ainsi que deux hommes ont joué un rôle important dans la vie de sa mère : le père de celle-ci, qui lui a fait découvrir les poètes et qui lui a appris la liberté ; son mari, grand poète, mais violent, qui la bat, qu'elle fuit.

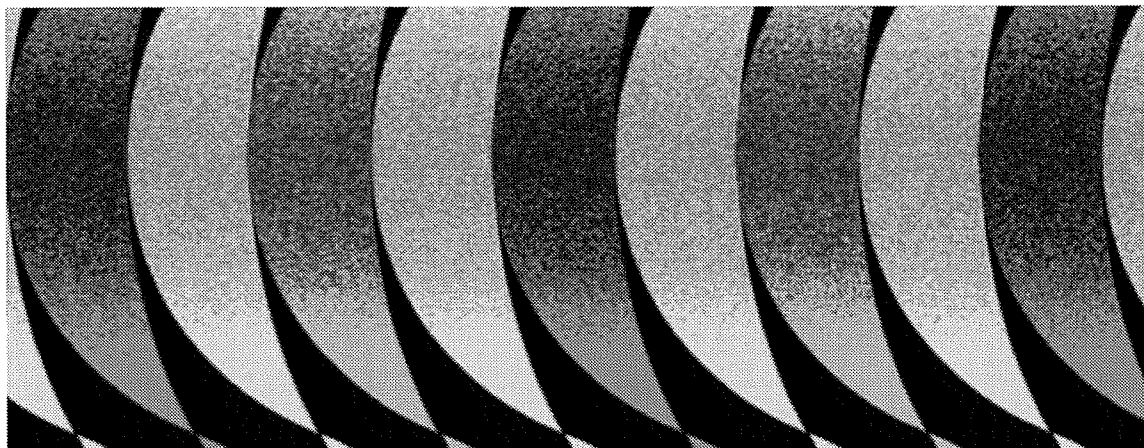
Les deux autres nouvelles sont lumineuses. Dans celle qui donne son titre à ce beau recueil, Cempakam réussit à faire les études de musique dont elle rêvait, à devenir une chanteuse reconnue. Son professeur, Ayya, lui donne ce conseil : « N'épouse jamais un homme qui voudrait t'empêcher de participer à des concerts. Ton mari devra respecter ton art. » Elle épouse Shanmugan, le fils d'Ayya, grand chanteur lui aussi, qui finit par lui interdire de monter sur scène. Alors s'engage entre eux un combat long, acharné, mais feutré, insidieux, sans éclat, que Cempakam finit par gagner « de haute lutte ».

La quatrième et dernière nouvelle, « La Forêt », est la plus complexe, la plus poétique. Histoire de fuite une fois encore : Chentiru quitte son mari, Tirumalai, pour aller vivre dans une forêt où elle rencontre notamment trois autres femmes, mais aussi Valmiki, poète de l'antiquité, à qui l'on attribue l'épopée intitulée Râmâyana, qu'elle entreprend de réécrire du point de vue des femmes de son époque. L'auteur entrelace, avec virtuosité et naturel, plusieurs strates narratives : les « retours en arrière » (comme dans les trois autres nouvelles), la nouvelle vie de Chentiru, les textes qu'elle écrit, les Râmâyana (l'ancien, le « vrai » – et celui que Chentiru réécrit), créant ainsi un univers coloré, chaleureux, d'une intense poésie.

Poésie et musique sont d'ailleurs les « leitmotiv » de ces quatre textes, qui nous plongent dans une Inde mystique, poétique, fabuleuse et très réaliste. De très nombreux mots de la langue originale, le Tamoul, donnent à ces textes une profondeur mystérieuse, éclairée par un précieux lexique en fin de volume.

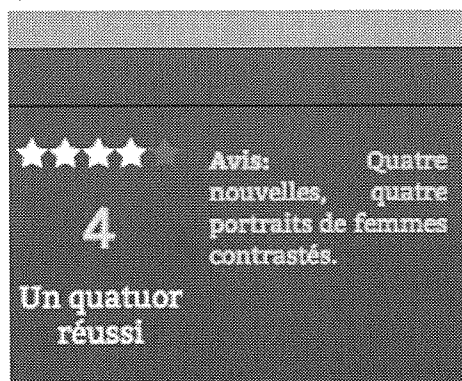
Jean-Loup Martin

SMALL THINGS



De haute lutte, recueil de nouvelles de l'indienne Ambai

POSTÉ PAR CÉCILE LE 28 JANVIER 2015 DANS CRITIQUES | 45 VOIES | [LEAVE A RESPONSE](#)



De haute lutte paraît chez Zulma au début du mois de février. C'est la première traduction en français de cet auteur, jusqu'ici inédite chez nous. Ambai est le pseudonyme de C.S. Lakshmi, une femme de lettres indienne, née à Coimbatore, au Tamil Nadu (une province du sud de l'Inde) en

1944.

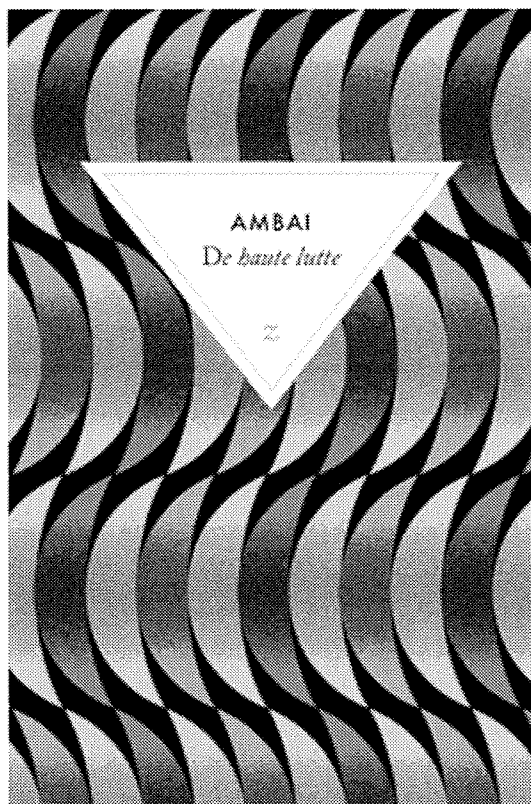
Ambai obtient un master à Bangalore, puis mène à bien son doctorat d'histoire à la Jawaharlal Nehru University de New Delhi, un parcours académique remarquable pour une femme en Inde à cette époque. Elle gagne ensuite sa vie comme professeur d'école et conférencière. Son premier roman paru en 1966 est aussitôt un succès critique. Elle est aujourd'hui une des figures majeures de la littérature sud-indienne, et considérée comme un très grand nouvelliste.

Effectivement, les quatre nouvelles qui composent le recueil *De haute lutte* sont impeccablement maîtrisées, assez différentes pour se démarquer clairement les unes des autres, assez semblables pour créer un accord harmonieux.

Ce n'est pas un hasard si Ambai a choisi comme titre du recueil celui de la nouvelle possédant la fin la plus harmonieuse, comme un point d'orgue au milieu d'un chœur savamment composé. *De haute lutte* est construit à la manière d'un concert, et émaillé tout du long de multiples références à la musique, aux chants traditionnels indiens, les rāgas, et à la poésie ou aux légendes indiennes dont la tradition orale est encore très prégnante. *De haute lutte* en est une belle preuve, atteignant des accents de musicalité qui montrent le génie de la traduction, et s'achevant en un texte merveilleusement ciselé (*La forêt*) qui mêle si étroitement légende et récit qu'on ne les distingue plus l'un de l'autre, le ton s'élevant jusqu'à l'épopée mystique.

Cette profusion peut dérouter par moments le lecteur non familier de la mythologie indienne, immense et multiforme, mais n'entrave nullement la lecture, et le glossaire final permettra d'éclaircir les allusions les plus obscures.

Quatre nouvelles ; quatre femmes qui tentent de trouver leur place au cœur de la société indienne rigide. Quatre âges de la vie aussi. Chentamarai est une jeune fille, Châyâ une jeune mère, Centipakam une femme mariée sans enfants et Chentiru mariée avec des enfants adultes. Elles sont toutes entourées d'autres femmes et de mères, qui les soutiennent ou souffrent en silence. Autour de chacune d'elles gravitent aussi des pères, des maris, des enfants, qui tous influent sur leur vie, certes, mais surtout sur leur espace vital, intime, au quotidien. Pour l'étriquer ou l'amplifier, leur donner des ailes ou les briser, comme l'indique clairement la seconde nouvelle, *Les ailes brisées*. Et toutes quatre tentent vaille que vaille de conquérir ou de conserver ce qui fait le sel de leur vie, leur liberté, leur joie... et si elles l'emportent, cela ne sera que *de haute lutte*, comme le souligne le titre du recueil.





Ambai

Ce combat quotidien des femmes dans l'Inde contemporaine est relaté avec une surprenante liberté de propos, et une palette de nuances aussi bien subtiles que percutantes. Le ton de l'auteur passe de l'ironie au lyrisme, se montre tantôt tendre lorsqu'il s'attarde sur le regard d'une fille sur sa mère (*Le Manuscrit*), tantôt percutant lorsqu'il dénonce l'injuste pouvoir de l'époux sur sa femme.

Cependant, les hommes n'y sont pas entièrement décriés, bien au contraire : Ambai dessine dans *De haute lutte* le très beau portrait d'un père adoptif humain et doux ; et aux côtés de l'époux avare et ingrat, celui d'un autre amoureux de sa femme malgré la jalousie qu'éveille en lui son talent.

Un beau quatuor de voix féminines, servi par une traduction sensible et une plume remarquable : *De haute lutte* est une excellente introduction à l'œuvre de C.S. Lakshmi et laissera le lecteur avide d'en lire plus.

« Il faudrait promulguer une loi qui expose les réalisateurs des films tamouls à des poursuites judiciaires lorsqu'ils représentent la femme en martyre, poursuivit Châyâ par-devers elle. On veut que nous fassions preuve de qualités surhumaines, utopiques. Or, j'ai besoin ici et maintenant d'un homme qui m'apporte la conviction qu'il existe une beauté secrète dans l'acte d'union, qui regarde mon corps en esthète comme un tableau. Voilà, j'ai osé le penser, et alors ? Le pays va-t-il être dévoré par les flammes ? Quand la vérité elle-même s'est suicidée, comment peut-on encore invoquer la splendeur ancienne de la grande Inde ? »

J'aime 1 Tweet 1 Partager 0

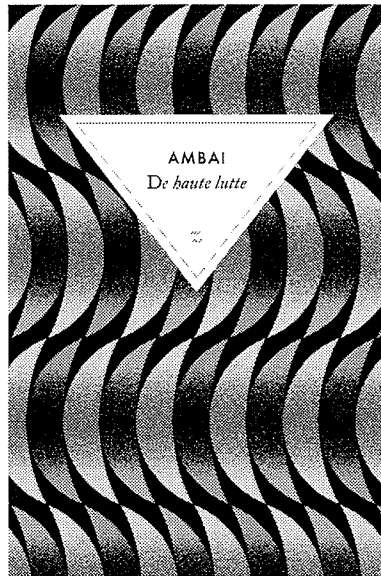
POSTED IN [CRITIQUES](#) | TAGGED [AMBAI](#) [DE HAUTE LUTTE](#) [ZULMA](#)

La Cause Littéraire

Servir la littérature

De haute lutte, Ambai

Écrit par Patryck Froissart 10.04.15 dans La Une Livres, Les Livres, Critiques, Nouvelles, Asio, Zulma



Ce recueil incisif rassemble quatre nouvelles, qu'on pourrait presque qualifier de romans par leur longueur, par le nombre des fragments constitutifs de leur déroulement narratif, par l'amplitude spatio-temporelle de l'intrigue et par la richesse contextuelle de l'histoire individuelle de leur personnage principal.

Le manuscrit : Chentamarai baigne depuis l'enfance dans un milieu d'artistes où sa mère, Tirumakal, une universitaire férue de littérature, de poésie, de chansons et musiques classiques indiennes qui tient salon tous les vendredis, ayant quitté son mari, fait figure de femme libre au sein d'une société dominée par les hommes. Chentamarai découvre un jour un manuscrit dans lequel sa mère raconte les difficultés et humiliations qu'elle a connues dans sa vie conjugale, dans sa relation avec son époux.

Mais dites-moi, qu'y a-t-il de révolutionnaire à dire qu'une veuve ne peut espérer retrouver l'accès à une vie digne de ce nom qu'en se remariant ? [...] Quand vous affirmez qu'il est nécessaire de lui associer un homme pour lui offrir une nouvelle vie, c'est comme si vous disiez qu'elle doit toujours rester sous le contrôle d'un représentant du genre masculin...

Les ailes brisées : Chaya, « mince comme une liane », a été mariée à un homme gras, autoritaire et avare. Nourrie de films tamouls, elle rêve de lois qui lui permettraient de vivre autrement sa vie d'épouse, ou de femme qui aurait l'audace de se libérer de l'emprise d'un époux dont elle supporte de moins en moins le comportement mesquin et méchant, et la pingrerie qui peu à peu contamine leur fils et même, à sa grande horreur, finit, par contagion, par l'atteindre elle-même.

Il m'a transmis son obsession de l'argent... Pourquoi est-ce que je me suis mariée ? Le mariage, pour la femme, dénonce la narratrice, est la totale dépossession de soi.

On l'avait offerte à Bhâshkaran, un homme plus âgé qu'elle et plus fort physiquement. Elle était sa propriété au même titre que le sofa et les coussins. Si son mari mourait, on tirerait un trait sur elle. Rideau. « FIN ».

La Cause Littéraire

Servir la littérature

De haute lutte : Cempakam, dès l'enfance, fait montre d'un talent exceptionnel de chanteuse de râgas traditionnels. Sa mère, musicienne et danseuse, persuade le grand maître Ayya de la prendre en pension chez lui, de la traiter comme sa fille, et de lui enseigner les arts musicaux. Pendant des années, Cempakam se perfectionne en chant et devient parallèlement une grande musicienne spécialiste de la vina. Elle a pour condisciple le fils d'Ayya, Shanmugan, qu'elle épouse. Devenue l'élément primordial du groupe musical qui accompagne Ayya dans ses récitals, elle acquiert une grande notoriété. Mais à la mort du maître, Shanmugan, jaloux du talent de son épouse, la relègue dans les coulisses, affectée à des fonctions domestiques, tout en profitant des conseils de celle qui lui est infiniment supérieure. C'est « de haute lutte », grâce à sa ténacité, à son refus obstiné de se soumettre à « la tradition » que Cempakam finira par retrouver dans le monde musical le rang qui lui est dû.

Cempakam se pencha vers son micro et répéta le vers chanté à la place du jeune homme. Stupéfié par son intervention, Shanmugan se tourna vers elle. Cempakam le regardait au fond des yeux, le visage rayonnant [...]. Lorsqu'un immense applaudissement souleva la salle pour saluer sa voix, Shanmugan la fixa, sonné tel un lutteur au tapis...

La forêt : Chentiru, après des années passées à aider son mari Tirumalai à développer son entreprise, au moment où ce dernier, n'ayant plus besoin d'elle, la met à l'écart de la gestion de l'affaire, décide de se retirer dans la forêt et d'y réécrire les épopées, et en particulier de composer un Sîtâyana contant la retraite dans les bois de la divine Sita dont elle fait la femme libre qu'elle a rêvé d'être, des vains efforts de Râma pour l'en faire sortir, et de la rivalité de ce dernier avec Ravana, autre amoureux de la déesse.

Conte merveilleux, poétique, alternant et entremêlant la vie réelle, les rêves, et les écrits de Chentiru, des fragments évoquant les grandes épopées et des extraits de râgas magiques, cette nouvelle se veut être dans le même temps un autre texte militant sous la forme d'une triple allégorie du combat pour l'émancipation de la femme.

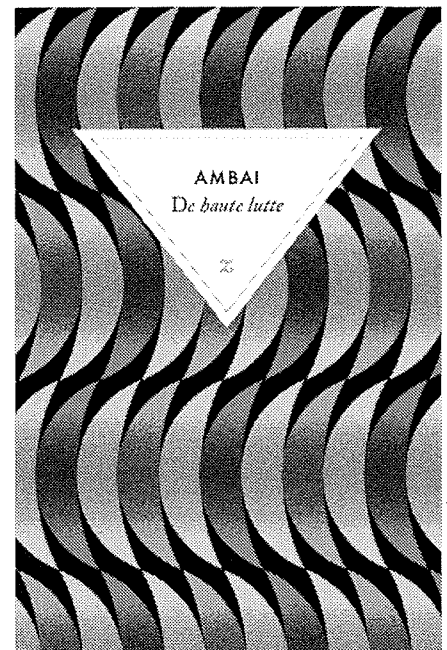
Depuis huit ans ils s'étaient lancés dans le domaine de la maroquinerie [...]. Ces nouveautés étaient le fruit de la détermination de Chentiru. Elle était montée en première ligne pour élargir l'éventail de leurs activités commerciales. Tirumalai avait promis de faire d'elle son associée à parts égales, mais ce projet n'avait pu aboutir. Sous le choc elle avait éprouvé le besoin de marcher. Le plus loin possible...

Conclusion :

Qu'ils sont éclatants, ces portraits de femmes qui se rebellent, avec plus ou moins de succès, contre l'affirmation, qui se veut immuable, de la supériorité « naturelle » de l'homme et de son corollaire : la nécessaire soumission de la femme dans le cadre familial, dans son environnement social et culturel, dans sa vie professionnelle lorsqu'elle exerce un métier, dans l'organisation politique de son pays, en somme dans tous les aspects, à tous les niveaux, et à tous les âges de son existence !

De Rabindranath Tagore dans Kumudini, à RK Narayan Dans la chambre obscure, en passant par Farahad Zama dans Les 1001 conditions de l'amour, œuvres commentées pour La Cause Littéraire, de nombreux auteurs et auteures indiens dénoncent cette subordination qui se dit « conforme à la tradition et à la culture » du pays. Le chemin sera long, sans doute, avant la totale émancipation et l'idéale égalité.

Ne focalisons toutefois pas sur ce qui pourrait apparaître comme une question spécifique du monde indien. Nos sociétés occidentales dites démocratiques ont encore beaucoup à faire en ce domaine



A travers quatre textes courts, Ambai met en lumière la difficile émancipation des femmes en Inde. Elle dresse le portrait de femmes fortes qui portent en elles l'insoumission, revendiquent le droit à l'éducation et au travail. Des femmes à différents âges de la vie qui sollicitent la liberté d'être, de choisir et de ne pas uniquement servir, qui tentent de se dégager de l'image de la « pativrata » (épouse modèle, entièrement dévouée à son mari qu'elle considère comme son seigneur.)

Nous découvrons ainsi Chentamarai, une jeune femme qui découvre comment sa mère a dû se battre pour s'affranchir de son mari le grand poète Muttukumaran. Châya, engluée dans sa vie de femme au foyer avec un mari bedonnant qui ne manque pas une occasion de lister ses reproches, qui se prend à rêver de liberté et d'indépendance et imagine des lois qui pourraient la sauver (Prohiber les grosses bedaines, les poitrines grasses et flasques sur les corps masculins). Cempakam, remarquablement douée pour le chant mais qui reste en retrait pour son mari pourtant moins talentueux. Et puis Chentiru qui choisit d'écouter son profond besoin d'isolement en s'installant dans la forêt, en ne se consacrant qu'aux mots et à la poésie.

Dans ces histoires, les femmes ne sont pas spécialement brimées mais aux prises d'une société basée sur des rites encore très traditionnels dont les hommes se contentent bien volontiers. Ambai est fine et subtile et son écriture riche en nuances. Ainsi tous les hommes ne sont pas rustres et les femmes n'ont pas toutes dotées d'un tempérament de feu. Ambai décrit avec beaucoup de justesse le combat des femmes, souligne les contradictions, le renoncement.

Elle révèle parallèlement la richesse de la culture tamoule, notamment la musique carnatique (musique traditionnelle de l'Inde du Sud), l'importance de la poésie, évoque le Râmâyana (épopée mythologique). de nombreux termes caractéristiques sont employés, demandant parfois un effort de concentration et des allers-retours dans le glossaire fourni.

Comme nous en avons l'habitude avec les éditions Zulma, nous avons là un petit morceau de monde à portée de main, un texte fort sur l'humain qui sort des sentiers battus.

Un grand merci à Babelio et aux éditions Zulma pour cette belle découverte.

Alice W

4 nouvelles qui me font entrapercevoir la vie de 4 femmes Tamoules. Chentaramai, Châyâ, Cempakam et Chentiru ont pour elles une certaine culture ou une culture certaine et de se trouver mariées à des hommes qui, en toute logique indienne, les étouffent. Une fois mariée, elles n'existent plus, perdent toute importance, deviennent quasi invisibles.

Que la femme indienne tamoule soit jeune ou dans la force de l'âge, elle doit lutter contre la tradition, contre l'enfermement moral. Quelle qu'elle ait été avant son mariage, une fois unie au destin d'un homme, elle n'est plus rien que son ombre.

Chentaramai découvre, ce qu'était, dans la vraie vie, son père, poète reconnu et renommé, ses agissements envers sa femme et la maison d'éditions que son père lui avait léguée.

Châyâ élabore des lois dans sa tête à l'encontre des maris comme le sien. C'est le moyen qu'elle a trouvé pour supporter le quotidien avec un homme méprisant à son encontre, grippe-sou. La pensée, le rêve, d'un possible divorce lui a traversé l'esprit.

« Dites-moi ce qu'il y a de révolutionnaire à dire qu'une veuve ne peut espérer retrouver l'accès à une vie digne de ce nom qu'en se remariant ? Nous devrions plutôt l'aider à étudier et à trouver un travail. »

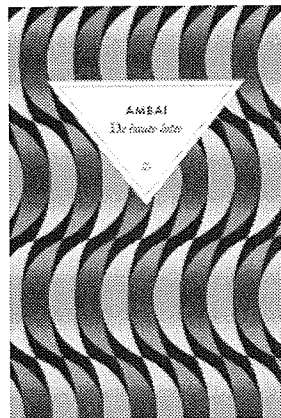
« Quand vous affirmez qu'il est nécessaire de lui associer un homme pour lui offrir une nouvelle vie, c'est comme si vous disiez qu'elle doit toujours rester sous le contrôle d'un représentant du genre masculin, qu'elle doit se glisser dans son ombre, qu'il est son seul refuge possible. » Ces tirades de Râmasâmi, mère de Chentaramai me paraissent être un très bon raccourci aux quatre nouvelles d'Ambai.

Cempakam, chanteuse et musicienne hors pair, reconnue, élue par son maître Ayya ne chantera plus en public une fois mariée au fils de celui-ci et contre son avis. Mais...

Chentiru, elle, est soutenue par son mari mais préfère, les enfants élevés, s'enfoncer dans la forêt pour ne vivre que de poésie et de nature. Dans cette nouvelle s'entremêle la vie de Chentiru, ce qu'elle écrit et la légende.

Ces portraits de femme sont très intéressants et montrent qu'il est très difficile, malgré quelques avancées, d'être femme en Inde, de vouloir vivre sa propre vie. Certaines osent se révolter, certaines trouvent des palliatifs pour supporter leurs vies. Comment faire pour respecter la tradition alors que vous voudriez crier à l'injustice ? Comment ne pas se révolter alors que vous avez un don, beaucoup d'instruction et que l'Autre, le mari, veut et doit briller à votre place ? Comment ne pas se révolter alors que vous êtes chef d'entreprise et que les hommes ne veulent pas avoir à faire à vous et vous ignorent ? Comment ne pas réagir face à ces maris, sont toujours en train de récriminer contre leurs femmes, trop chaud, trop de ceci, pas assez de cela, trop cher, tu es la femme de qui... ? Pourquoi cette si grande distance entre les agissements des pères et des maris ? Ces 4 femmes sont très attachantes et montrent, une fois de plus, le poids écrasant de la tradition et la complexité très grande de la femme dans ce pays. Comme souvent, la vie maritale est faite de petites victoires et de grands désenchantements.

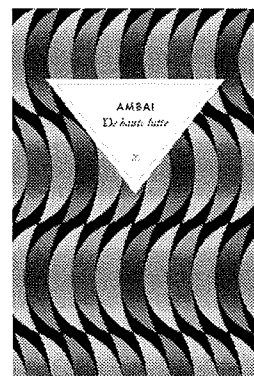
L'écriture d'Ambai est belle, poétique, fine, fluide, subtile avec juste ce qu'il faut d'ironie pour ne pas plomber le livre. Aucune pleurnicherie ne vient altérer les descriptions. J'ai aimé sa façon de parler de la musique et de la littérature tamoules, de sa richesse, de son importance. J'ai aimé les traductions de quelques rimes des chants traditionnels. Mon seul regret ? Le glossaire des noms tamouls en fin de livre que je n'ai découvert qu'à la fin de ma lecture.



De haute lutte
Ambai
Zulma
littérature
février 2015
213 p. 18 €

Carnets de bord...

De haute lutte, Ambai



Le 28 février 2015 par Cachou dans Les autres livres

MON AVIS :

J'ai beau adorer les éditions Zulma, je n'aurais certainement jamais tenté de lire *De haute lutte* si on ne me l'avait pas mis dans les mains. Même si j'essaye doucement de diversifier mes lectures et de multiplier les pays d'origine des auteurs que je découvre, certaines régions ont encore du mal à réveiller ma curiosité. Je ne sais pas pourquoi, l'Inde en fait partie. Je reconnais l'immense stupidité de cet *a priori*, à plus forte raison que les mots et les récits d'Ambai m'ont bouleversée.

De haute lutte comporte quatre histoires, quatre destins de femmes dans une Inde en pleine mutation, certains hommes commençant à réaliser la stupidité de diminuer le sexe opposé, d'autres souhaitant vivre dans le respect des traditions, en aliénant celles qui auront le malheur de les épouser ou de dépendre d'eux. Ainsi, nous découvrirons la vie d'une éditrice et professeur d'université qui a dû quitter un mari devenant de plus en plus menaçant, nous accompagnerons une chanteuse douée dont le conjoint emprisonnera jalousement la voix une fois sa rivale en musique épousée, nous suivrons dans la forêt une jeune fille qui souhaite conter et transformer sa vie et nous essayerons de comprendre si l'avarice d'un mari peut déteindre sur sa femme.

Ces quatre moments de vie de femmes nous sont racontés d'une plume qui valse entre la poésie et la réalité sociale sans jamais verser dans un misérabilisme trop facile ou dans une lamentation sans fin. Ambai décrit, laisse comprendre, constate mais ne juge pas, faisant de ces hommes qui oppressent les femmes non des monstres mais de simples êtres humains remplis de doutes et de faiblesses que leurs épouses finissent par mieux comprendre qu'ils ne le font eux-mêmes.

Je ne saurais expliquer la manière dont la magie des mots opère ici, certainement autant du fait des traducteurs que de l'auteur. Dès les premières pages, j'ai été emportée par l'étrange sonorité d'une langue qui, tout en restant la mienne, s'est retrouvée transformée par les expressions et les noms indiens. Autant ce dépaysement n'a pas vraiment lieu quand je lis des écrivains japonais, italiens ou nordiques, autant je me suis sentie totalement ailleurs en débutant ce recueil pour finir par retrouver une certaine universalité des comportements et des bassesses humaines dans les récits d'Ambai.

Mais avant la question de la langue, avant la question de la « nationalité », il faut surtout mettre en avant la finesse d'observation d'un auteur qui arrive à dépeindre situations et personnages en quelques lignes, nous amenant à nous attacher plus que de raisons à ces derniers. J'ai été émue par la poésie de Tirumakal, j'ai souffert avec Châya, j'ai soutenu mentalement Cempakam et j'ai été emportée par l'imagination de Chentiru. Ces quatre femmes sont restées en moi une fois les dernières pages de leurs histoires tournées.

C'est pourquoi je ne peux que vous conseiller les douces phrases et les douloureuses réalités des histoires que nous raconte Ambai dans *De haute lutte*. Ce recueil est autant rempli de beauté que de souffrances, couple presque oxymorique ayant fait naître des récits qui risquent de vous hanter longtemps.



De haute lutte de Ambai

Publié le 22 janvier 2015 par Véronique-Atasi

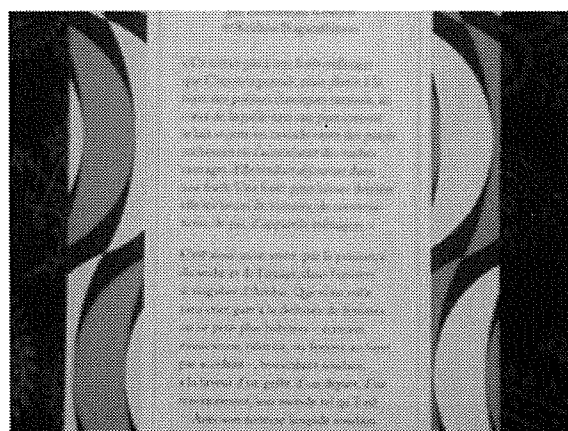
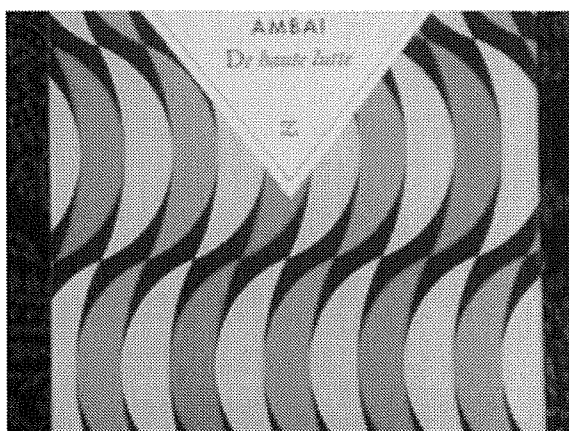
De haute lutte

De Ambai

Nouvelles traduites du tamoul (Inde) par Dominique Vitalyos & Krishna Nagarathinam

Éditions Zulma • 224 pages • ISBN 978-2-84304-702-2 • Prix éditeur 18 € •

A paraître le 05/02/2015



Avant de vous faire partager "De haute lutte", je tiens à écrire quelques phrases sur l'auteur.

Ambai de son vraie nom CS Lakshmi est née en 1944 dans le Tamil Nadu et vit à Bombay. Elle est une écrivain de fiction distinguée en tamoul. Sa première œuvre "Nandimalai Charalilae" a été publié en 1962, mais son premier grand ouvrage "Andhi Maalai" a été publié en 1966 pour lequel elle a reçu le premier des nombreux prix qu'elle obtiendra durant sa carrière d'écrivains. Ses œuvres sont caractérisées par son endossement pour la cause des femmes.

Avant d'être écrivain, elle est une universitaire reconnue spécialisée dans le domaine des études des femmes. Ambai est aussi le nom utilisé pour la parution de ses travaux de recherches et des ses articles pour de grands journaux ou des revues.

Elle est également la fondatrice de l'association SWARAOW (Sound and Picture Archives for Research on Women) pour la documentation et l'archivage du travail des écrivains et des artistes féminines.

Par cette publication, les Éditions Zumba nous font découvrir une auteure méconnue en France et qui pourtant est en Inde, l'un des écrivains tamoules (Inde du Sud) les plus importants depuis de nombreuses décennies. La parution d'un ouvrage de cet auteur est inédite en France.



"De Haute Lutte"

Chentamarai et sa mère Tirukamal vivent à Bénarès. Cette dernière avant son métier de professeur d'anglais à l'université de la ville aime la poésie et vit à travers elle. Chentamarai en cherchant un vieux livre, trouva un manuscrit écrit par sa mère, mais il ne s'agissait pas d'un recueil de poésie comme elle en a traduit régulièrement du tamoul en anglais, mais d'un saut dans le passé de Tirukamal.

"De haute lutte" est un recueil de 4 nouvelles et est complété par un glossaire très complet et très bien structuré. Les personnages principaux de chacune de ces nouvelles sont bien évidemment les femmes : femme de poésie, femme qui rêvent de créer des lois, femme des arts musicaux, femme mystique, femme professeur, femme au foyer, femme mère, femme fille.

Mais ces femmes ont (ou avaient) quasiment toutes un fardeau, leur mari. Non pas que tous les hommes rendent la vie impossible aux femmes, il suffit de prendre exemple sur leur père ou leur père de cœur, certains étaient même assez protecteurs. Pourtant leurs maris sont loin d'être des copies de ces hommes, auprès de qui, elles ont passé leur enfance. Ils accumuleraient plutôt des adjectifs comme pingre, violent, égocentrique, ... Certaines se battent, d'autres rêveront d'une vie meilleure, d'autres attendront le meilleur moment pour saisir leur chance, d'autres iront jusqu'à réaliser leur objectif, mais peu importe le choix de chacune, elles feront tour à tour vibrer les pages de ce sublime recueil "Haute Lutte".

Ambai est une écrivain au style profond qui n'oublie pourtant pas d'inclure dans ses nouvelles un petit brin d'ironie. Les nouvelles sont écrites d'une main de maître, au point que le lecteur pourra douter si l'histoire est une fiction ou empreinte de réalité. La sélection de ces nouvelles n'ont sans doute pas été choisis au hasard, car j'ai eut l'impression que chacune était écrite dans une tonalité différente. L'intensité de chacune d'elle évolue, au fur et à mesure des pages, pour atteindre son apothéose avec la dernière "La forêt", où le lecteur trouvera une structure intéressante et originale et qui le plongera dans une Inde Mystique.

Ces nouvelles sont aussi une très belle introduction à la culture indienne et précisément tamoule à travers ses chants carnatiques et ses poèmes. Le glossaire en fin d'ouvrage est vraiment un accompagnement à la lecture et une mine d'informations très enrichissantes.

Un très grand plaisir de lecture et une très intéressante découverte de l'écrivain Ambai. Des nouvelles qui donnent envie de découvrir cette auteure encore méconnue en France.

Fragments de lecture...

Les chroniques littéraires de Virginie Neufville

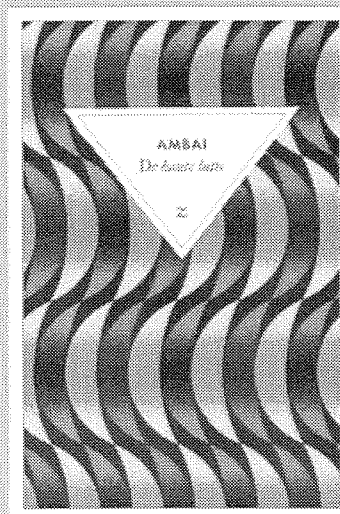
vendredi 20 février 2015

De haute lutte, Ambai

Libellés : Ed. Zulma, Littérature indienne

Ed. Zulma, février 2015, traduit de l'indien par Frédéric Vitalys et Krishna Nagarathinam, février 2015, 213 pages, 18 euros.

Être une femme en Inde.



De haute lutte plonge le lecteur dans le quotidien de la femme indienne et la complexité de son statut. A travers quatre nouvelles, ce recueil met en avant ses personnages féminins. A chaque fois, même si elles sont cultivées, bardées de diplômes, ou occupent un poste professionnel important, elles ne sont que l'épouse de quelqu'un. Ainsi la réussite n'est qu'une façade. En Inde, on reste d'abord la propriété d'un homme, et ce dernier a tous les droits sur elle:

"En bonne représentante de la tradition féminine hindoue, pour peu qu'il fut son mari, elle aurait consacré sa vie à un lépreux."

Ambai raconte quatre récits de vie dont le point commun est la position de la femme au sein du foyer familial. Mariées à un drogué violent, un avare, ou un chanteur jaloux de la supériorité de voix de son épouse, elles ne peuvent fuir leur position. Même un statut de veuve ne leur permettrait pas de "revivre":

"On l'avait offerte à Bhaskaram, un homme plus âgé qu'elle et plus fort physiquement. Elle était sa propriété, au même titre que le sofa et ses coussins. Si son mari mourait, on tirerait un trait sur elle. Rideau. Fin."

Les femmes indiennes ont conscience de n'être qu'un objet, d'abord de convoitise, puis ensuite reléguées au même rang que les meubles domestiques. Alors, au quotidien, à elles d'entreprendre de menus désobéissances, de rêver les yeux ouverts, d'espérer trouver la force pour obtenir une liberté trop durement perdue:

"C'est alors qu'une pensée interdite aux femmes hindoues depuis des temps immémoriaux surgit à sa conscience. Elle devait, elle voulait, elle allait le quitter. Comme un élastique étiré jusqu'à la limite de la résistance, son endurance se brisa net et elle se sentit plus légère. (...) Dans l'espace libéré, ses projets d'avenir se dilataient. Sa

décision était prise."

Peut-on vivre éternellement dans l'ombre d'un homme, comme le rappelle la tradition hindoue, alors que votre esprit crie sa rage et sa colère d'être soumise? Comment respecter les traditions alors qu'on se sait intellectuellement supérieure à un homme qui vous soumet?

Les histoires mettent en avant quatre portraits de femmes fortes qui développent des stratégies pour ne plus subir cette humiliation permanente.

Ambai emploie le ton juste, a happé des fils de vie avec une simplicité déconcertante, soucieuse de montrer toute la complexité du statut des femmes dans l'Inde d'aujourd'hui.

Très belle découverte.